

La Thaïlande célèbre son nouveau roi

Rama X a été promené en palanquin, dimanche, devant des dizaines de milliers de sujets

BANGKOK · correspondant
en Asie du Sud-Est

Juché sur un trône étincelant placé sur un palanquin porté par des hommes coiffés de casques d'or, le roi Vajiralongkorn, Rama X selon son nom dynastique, a été promené en fin de soirée, dimanche 5 mai, autour du palais royal situé au centre historique de Bangkok.

Dans la foule, où tous les sujets de Sa Majesté avaient uniformément revêtu des chemises jaunes, la couleur du roi, très peu étaient sans doute en mesure de se souvenir d'un tel événement : le dernier couronnement remonte à 1950, quand avait été sacré roi Bhumibol Adulyadej, le père de l'actuel souverain, mort en 2016 à l'âge de 88 ans, après avoir régné sur la Thaïlande durant sept décennies. Rama X, 66 ans, est le premier souverain de la dynastie Chakri – fondée en 1782 – à devenir roi à un âge aussi avancé.

Au passage d'un cortège que des Thaïlandais ont attendu parfois depuis l'aube, certains s'étant massés sur la grande avenue Ratchadamnoen dès 5 heures du matin pour être sûrs d'être assis au premier rang à même le trottoir, la foule agitait dans un bel ensemble le drapeau thaïlandais tricolore et le fanion jaune du roi.

La Thaïlande est une monarchie constitutionnelle où le roi a un statut de *devaraj* (dieu). Il sort largement, sur le plan politique, de son rôle qui devrait normalement être semblable à celui de la reine du Royaume-Uni. Alors que

la nuit venait de tomber sur Bangkok, dans la chaleur étouffante (37 °C) de la période précédant l'arrivée des pluies, le roi Vajiralongkorn a regardé son peuple l'acclamer avec l'impassibilité requise pour un souverain, toujours censé garder un visage sans expression en public. Tout juste si, de temps à autre, un sourire à peine esquissé montrait qu'il acceptait l'hommage de la foule rassemblée, d'où montaient les cris de « vive le roi ». « Sa Majesté sera toujours dans mon cœur », remarquaient presque d'une même voix mesdames Malaï, Pannarat et Anchaï, toutes trois femmes au foyer et épouses de policiers venus assister à l'événement.

« Une sorte de Don Juan »

Même si la popularité de ce roi à la réputation d'imprévisibilité est peu comparable à celle de son défunt père, adulé durant son interminable règne, la ferveur manifestée dimanche en dit long sur l'importance de l'institution monarchique. Si certains, dans la plus grande discrétion, osent se montrer parfois critiques à l'égard de la monarchie, le roi reste pour la majorité du peuple le garant de la stabilité d'un pays qui s'est souvent retrouvé sur la corde raide. Depuis le coup d'Etat de 1932 qui mit fin à un siècle et demi de monarchie absolue, l'armée s'est emparée onze fois du pouvoir.

C'était encore le cas récemment : en 2014, le général Prayuth Chan-o-cha a été l'auteur du dernier putsch en date. Alors que le père de l'actuel souverain était

Si certains osent parfois critiquer la monarchie, le roi reste pour la majorité le garant de la stabilité

malade et que ses forces déclinaient, le motif invoqué était alors de « protéger la monarchie ». A un moment où le centre de Bangkok était paralysé par des manifestants qui s'opposaient à un gouvernement honni par les ultraroyalistes et les élites de Bangkok, les militaires firent le travail réclamé par la foule : prendre le pouvoir. Au nom du roi.

Les festivités de dimanche 5 mai, commencées la veille, jour du couronnement proprement dit dans l'enceinte du palais, ont ainsi eu lieu dans un contexte délicat pour le pays : elles illustrent cependant la solidité de l'alliance entre la royauté et l'armée, le destin de l'une paraissant inextricablement lié à l'autre. Avec le *sangha*, clergé bouddhiste, comme troisième et essentiel pilier de la nation. Des élections ont beau s'être tenues le 24 mars, la nouvelle Constitution, concoctée sous le régime militaire et approuvée par référendum, restreint considérablement les pouvoirs de tout gouvernement hostile aux généraux.

Le roi Rama X est une personnalité mystérieuse, dont la vie per-

sonnelle fut agitée. A la veille du couronnement, il a annoncé s'être marié pour la quatrième fois ; cette fois, c'est avec Suthida Tidjai, une ex-hôtesse de l'air de 40 ans, sa compagne de longue date.

Avatar de Vishnou

Samedi, en se coiffant de la couronne de 7 kilos, sertie de diamants, cela dans le cadre d'une cérémonie mêlant rites bouddhiques et brahmaniques hérités de l'Inde antique et de la dynastie thaïlandaise de Sukkothai (1238-1438), le roi a légèrement grimacé. La couronne de Thaïlande est lourde à porter, même pour un souverain censé être un avatar de Vishnou, dieu hindou.

Le monarque ne dédaigne d'ailleurs pas parfois prendre ses aises : bien avant qu'il ne monte sur le trône, juste après la mort de son père – son couronnement a lieu deux ans et demi plus tard afin de respecter une période de deuil –, Sa Majesté passait déjà une bonne partie de son temps dans sa propriété de Bavière, près de Munich. Il a fait ces derniers temps amender des articles de la nouvelle Constitution pour renforcer son pouvoir.

Après avoir accepté des mains des brahmanes les objets rituels de sa fonction, entre autres un sabre et un fouet en poils de yak de l'Himalaya, Sa Majesté a déclaré samedi : « Je continuerai de préserver et de suivre la voie de l'héritage royal et régnerai en souverain juste et droit pour le bénéfice et le bonheur éternel du peuple. » ■

BRUNO PHILIP